



Bulletin
de l'**Abbaye**

PRADINES

février-juillet 2025
n° 64

Bulletin de l'Abbaye

n° 64

janvier-juillet 2025

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 11€
Abonnement de soutien
à partir de 14 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
G. Bonaz

Imprimé à l'Abbaye
3^e trimestre 2025
Dépôt légal n° 596
ISSN 2266-2618

Editorial

1

Nous avons lu

2 La cantine des oiseaux

Rencontre

3 Charles Péguy : un pèlerin d'espérance

Œcuménisme

7 Prédication de la Pasteure Hélène Barbarin

Événement Communautaire

11 Anniversaire des 50 ans de la consécration de l'autel

La Page des Oblats

14 Être oblat(e) bénédictin(e), qu'est-ce que cela change ?

Chronique du Monastère

17 Au fil des mois janvier - juillet 2025

Sur le Roc

A l'heure où vous recevrez ce bulletin, l'été sera déjà bien avancé, riche de rencontres, de pèlerinages, de dépaysements. L'homme a besoin de changements pour se refaire et se renouveler. Et pourtant, nous sentons aussi que nous avons besoin de stabilité, de fonder notre vie sur un appui ferme, de tenir sur le roc.



Comme Jésus nous le dit dans l'Evangile, une maison bâtie sur le sable ne pourra que s'effondrer au moindre vent... Notre Roc, c'est le Christ ! Et avec le psalmiste, nous aimons chanter : *« Je t'aime, Seigneur, ma force ; Seigneur, mon roc, ma forteresse ! »* (Ps 17)

L'autel, lieu central de notre église, taillé d'un seul bloc dans la pierre brute, symbolise fortement le Christ sur lequel nous avons fondé notre vie et prenons appui. La célébration du 50^e anniversaire de sa consécration a été pour nous l'occasion de faire mémoire du Christ offrant sa vie et toujours présent au milieu de nous.

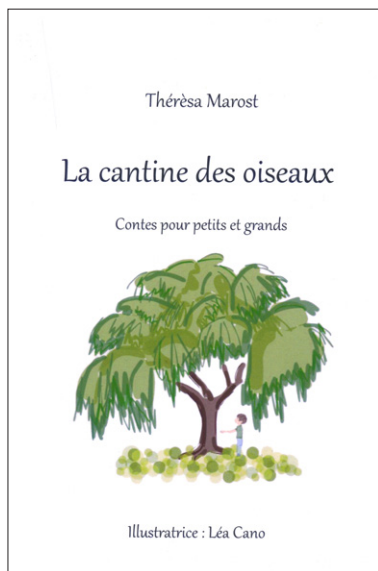
Ce bulletin vous fera découvrir quelques échos de nos rencontres, celle de Péguay, chanter de l'espérance, et celles des différents événements de ces derniers mois, ainsi que le témoignage de nos oblats.

La fête de la Transfiguration le 6 août approche et vous pourrez découvrir l'homélie de la Pasteure de Roanne, Hélène Barbarin, lors d'un échange de chaire pendant le carême où la liturgie nous donne également cet évangile. Un nouveau ministère l'appelle dans la région de Vichy, qui n'est pas si loin...

Enfin, comment ne pas évoquer l'élection du pape Léon XIV, peu de temps après la si belle Pâque du pape François ? C'est un autre roc que le Seigneur nous a donné avec l'apôtre Pierre et ses successeurs. Leur mission est d'affermir leurs frères et de maintenir l'unité des Eglises. Les premiers vœux du pape ont été des vœux de paix et d'unité pour notre terre et notre Eglise, pour chacun :

« Que la paix soit avec vous tous, très chers frères et sœurs. Ceci est le premier salut du Christ Ressuscité, le bon berger qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans nos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à toutes les personnes où qu'elles soient, à tous les peuples, à toute la terre. Que la paix soit avec vous ! C'est la paix du Christ Ressuscité, une paix désarmée et désarmante, humble et persévérante, elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous, inconditionnellement. »

Mère Pierre-Marie



La cantine des oiseaux

La Cantine des oiseaux, c'est le titre d'un recueil de contes écrit par Thérèse Marost et dont la quatrième page de couverture nous donne la tonalité : « Martin, Tarik, Astrid et une étrange petite graine vont voir leur destin bouleversé par des rencontres hors du commun. Leur monde change en même temps que le nôtre. Le regard qu'ils portent sur l'Autre est plein d'espoir et d'humanisme...

Quatre contes pour grandir ou redevenir petit... »

Lorsque Thérèse nous a offert son livre, je l'ai lu avec un grand bonheur et il résonne encore en moi comme l'écho d'une lumière. Il est écrit dans un style simple, fluide et agréable. Cela suffit, dans notre monde si complexe et bavard pour nous dépayser. Il nous fait reprendre le chemin de notre cœur profond, celui qui aime, donne et s'ouvre à ce qu'il ne connaît pas encore et peut le transformer. Celui d'où peuvent naître tous les possibles.

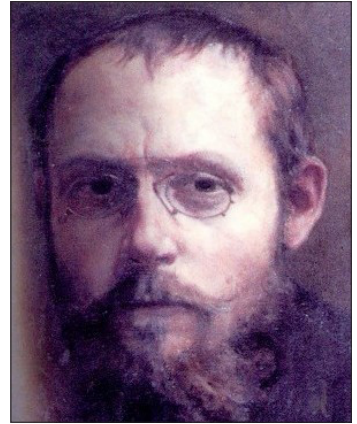
Face à la dureté des situations dans le monde, il y a plusieurs chemins : s'engager en politique, dans un service humanitaire ou bien entrer en écriture. C'est le chemin qu'a emprunté Thérèse : écrire pour que le monde soit plus beau, plus juste et plus humain. « L'Écriture comme une prière contée ». L'écriture comme une semence de joie.

Sœur Thomas

N.B. : Thérèse Marost étant auto-éditrice, vous pouvez vous procurer son livre sur internet (Amazon), le lire et l'offrir !

Charles Péguy : un pèlerin d'espérance

Notre communauté a eu la grande joie de recevoir, les 4-5 février 2025, Claire Daudin pour une session de quatre conférences sur Charles Péguy et l'espérance. Suite à l'invitation du pape François en cette année jubilaire, ce thème a été volontairement choisi pour nourrir notre petite flamme en vue de devenir jour après jour *pélerins d'espérance*.



Portrait par Jean-Pierre Laurens.

Claire Daudin, normalienne, a dirigé l'édition des *Œuvres poétiques et dramatiques* de Charles Péguy, parue chez Gallimard, collection « La Pléiade » 2014. Sa connaissance reconnue de l'écrivain, de sa vie, sa compréhension intelligente de son œuvre – après tant d'années de recherches universitaires – son analyse rigoureuse, sa culture et compétence littéraires ont été fort appréciées par la communauté. Par ailleurs, un dossier de neuf pages réalisé avec soin, constitué d'extraits judicieusement choisis, a permis à chacune des sœurs de suivre avec attention et intérêt ses propos ; manière intelligente et délicate de faire découvrir pour les unes ou d'approfondir pour les autres les écrits de cette si belle figure littéraire et ... prophétique, qu'est Charles Péguy. Et à la fin de chaque séance, un échange questions-réponses a pu éclairer les paroles entendues, enrichir le débat, par exemple sur les rapports de Péguy avec d'autres écrivains de son époque, pensons à Maurice Barrès, Jacques Maritain ou encore Paul Claudel.

Comment dès lors présenter en si peu de mots une telle session ? Textes à l'appui, quatre accès de l'espérance ont été pointés à travers les titres de chacune des interventions :

- La Petite Fille Espérance.
- La Jeune Fille désespérée.
- Madame Gervaise : Dieu espère en nous.
- La Nuit, comme tissu du temps, réserve d'être.

Tout l'art subtil de Claire Daudin fut de nous démontrer que la petite fille espérance, tant exaltée, dévoyée, voire caricaturée par certains courants traditionnalistes, récupérée par certains partis politiques se révélait être très grande par sa juste posture et par son enracinement dans le réel (sans elle, ses deux grandes sœurs la foi et la charité feraient du sur place *sur le chemin raboteux du salut*). Autrement dit, Péguy savait de quoi il parlait : il connaissait par les diverses épreuves endurées la justesse des mots employés. Comme la grâce, c'est une espérance qui lui a *coûté cher*, le prix d'une vie, d'une vie donnée, passée au creuset brûlant de la vérité, dénonçant les injustices sociales et politiques de son temps qui ne manquaient pas; ce qui lui vaudra de sérieux contentieux idéologiques avec ses premiers compagnons de combat, des trahisons et ruptures avec ses amis socialistes ; et ce savoir expérientiel put alors s'exprimer dans son œuvre poétique et dramatique, unique par la mobilité et la densité de son style, de son écriture exigeante, artisanale de *tisserand*.

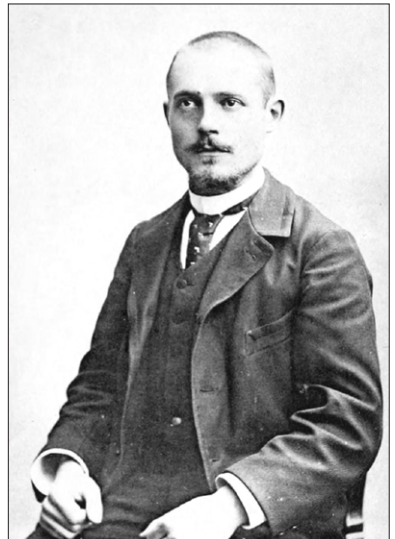
Rappelons brièvement quelques étapes importantes et décisives de la vie de Charles Péguy ; étapes qui ont donné à l'espérance sa teneur spirituelle, sa couleur charnelle, sa profondeur théologique car l'espérance, des trois vertus théologiques est peut-être *la plus agréable* mais aussi *peut-être la seule difficile* : oui, Péguy est aussi un grand théologien, certes d'avant-garde pour son époque, mais d'une actualité et modernité étonnantes pour la nôtre, si assombrie par les scandales et le bruit des armes, d'où cet appel vibrant à le lire ou le re-lire davantage.

Comme Jeanne d'Arc dont la figure le marqua pour toute son existence, il est né dans un terroir, celui d'Orléans le 7 janvier 1873, fils unique, a grandi dans un milieu féminin, élevé par sa mère, rempailleuse de chaises et sa grand-mère illettrée, ayant perdu son père menuisier Désiré à l'âge de dix mois, issu d'un milieu très modeste ; comme pour Albert Camus plus tard, ce fut son instituteur Théophile Naudy – « hussard noir de la République » – qui repéra cet élève prometteur, doué, intelligent, doté d'un esprit libre et d'une conscience droite ; il lui favorisa l'obtention d'une bourse pour la poursuite de ses études au lycée d'Orléans, avant d'intégrer le Lycée Lakanal à Sceaux, puis l'École Normale. En ces derniers lieux, il fit la connaissance de garçons juifs qui deviendront de véritables amis comme Jules Isaac, Edmond Fleg, Albert Lévy, fils d'un rabbin, et bien d'autres dont Bernard Lazare ; amitiés qui seront

déterminantes notamment lors de l’Affaire Dreyfus qui secoua et divisa violemment la France en cette fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle où se déchaîne un antisémitisme virulent.

Octobre 1897, il se maria avec Charlotte Baudouin, sœur de son meilleur ami Marcel décédé auparavant, foudroyé par la maladie ; sa belle-mère avait milité avec les Communards et connaissait bien Louise Michel. Il rencontra donc un autre univers, non religieux, plutôt humaniste de libre pensée et anticlérical.

Si Péguy fut un père très heureux, exerçant avec beaucoup de joie une vraie paternité, pleine de tendresse pour ses trois enfants (le quatrième enfant naîtra après sa mort survenue brutalement à Villeroy le 5 septembre 1914, lors de la première bataille de la Marne comme officier du 276^e Régiment d’Infanterie), il sera plus malheureux, comme époux. Vers 1907-1908, tandis que sa revue *Les Cahiers de la Quinzaine*, fondée en 1900, traversait une grave crise financière – en particulier par la chute du nombre d’abonnés –, il s’éprit de Blanche Raphaël. Le cœur est déchiré, tourmenté, inquiet mais il resta fidèle à Charlotte. Et c’est à ce moment-là, qu’il relit la Passion selon l’Évangile de Saint Matthieu : Péguy retrouva alors sa foi, l’approfondit, il re-devint chrétien ; il remonta la pente de son désespoir. C’est l’heure non pas d’une seconde conversion, car Péguy n’a vécu qu’une seule conversion, celle au socialisme, mais s’opéra alors une rencontre décisive avec le Jésus de Gethsémani qui allait éclairer les années qui lui restaient à vivre, années qui verront se déployer une fécondité littéraire impressionnante, de haute teneur spirituelle : désormais, son âme militante fut au service de la Parole de Dieu, de son Royaume. Pensons à sa lecture de Luc 15 – les trois paraboles –, à sa propre représentation de Dieu : un Dieu qui n’est pas un tyran mais un Dieu proche de sa créature qu’il désire libre, un Dieu qui espère en l’homme, qui désire le salut pour tous et non la damnation, un Dieu qui sait pleurer, un Dieu que Péguy



a le génie, l'audace, de faire parler par ce personnage inventé de Madame Gervaise, un Dieu qui contemple sans intermédiaire son œuvre de création et pour qui la nuit est une *réserve d'être*, et non le berceau de lancinantes angoisses existentielles. Absolument fabuleux, à la saveur si évangélique.

Voilà pourquoi Péguy, comme tout prophète, fut trop seul et bien incompris en son temps, voire méprisé par d'autres grandes figures littéraires. Que sa mort glorieuse n'éclipse pas la fécondité mystérieuse de son écriture et de son message à longue portée, si ardent au service de la vraie vie à laquelle il nous appelle de *proche en proche*.

Laissons-lui maintenant le dernier mot :

Quand vous faites une course avec vos enfants

Une commission (...)

Ils trottent devant vous comme des petits chiens. Ils avancent, ils reculent.

Ils vont, ils viennent. Ils s'amuse. Ils sautent.

Ils font vingt fois le trajet.

C'est qu'en effet ils ne vont pas quelque part.

Ça ne les intéresse pas d'aller quelque part.

Ils ne vont nulle part.

Ce sont les grandes personnes qui vont quelque part. (...)

Mais les enfants ce qui les intéresse ce n'est que de faire le chemin.

D'aller et de venir et de sauter. D'user le chemin avec leurs jambes (...).

Ils boivent le chemin. Ils ont soif du chemin. Ils n'en ont jamais assez. (...)

Ils ne vont pas, ils ne courent pas pour arriver.

Ils arrivent pour courir. Ils arrivent pour aller.

Ainsi est l'espérance.

Ils ne ménagent pas leurs pas. L'idée ne leur en viendrait même pas

De ménager quoi que ce fût.

Ce sont les grandes personnes qui ménagent.

Hélas, elles sont bien forcées.

Mais l'enfant Espérance ne ménage jamais rien.



Le Porche du mystère de la deuxième vertu (p.746-747)
(OPD - Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade 2014)

Sœur Jean-Baptiste

Prédication de la Pasteure Hélène Barbarin



Le dimanche 16 mars 2025, dans le cadre d'un échange de chaire avec notre aumônier, le Père Gabriel Rouillet, Hélène Barbarin, pasteure de l'Église Protestante Unie de France, à Roanne, nous a assuré la prédication sur Lc 9, 28b-36. Nous sommes heureuses de vous la partager !

Ce récit de la Transfiguration est très connu, mais il reste pourtant très mystérieux.

Le fait est que la réception de ce passage a été extrêmement diverse, et ce, dès les premiers siècles. Ambroise de Milan (fin 4^e siècle) y voyait l'annonce éclatante que la gloire du Christ effaçait celle des grands serviteurs qui l'ont précédé (i.e. Moïse et Elie). Presque à la même époque, Augustin d'Hippone (début 5^e siècle) y voyait au contraire la révélation de l'unité profonde entre l'Évangile (Jésus), la Loi (Moïse) et les Prophètes (Élie). Aujourd'hui encore, les exégètes et commentateurs se perdent en conjectures : est-ce une préfiguration théophanique de la Passion et de la Résurrection ? Est-ce une vision symbolique de la messianité de Jésus, dans la lignée du Sinaï et de l'Horeb ? Est-ce une révélation initiatique pour les trois disciples présents, comme celle adressée à Jésus lors de son baptême ? Que signifie dans tout cela la réaction de Pierre ? Bref, ce texte est si riche que l'on peut s'y perdre. Pour l'aborder ce matin, je vais me contenter de lui poser simplement une question : comment ce texte peut-il nous aider à convertir notre regard ?

Pourquoi cette question ?

Déjà, le titre même du récit, la Transfiguration, nous y incite. « il fut transfiguré devant eux », littéralement le texte dit même « il fut métamorphosé / il changea de forme devant eux », autrement dit, devant leurs yeux. C'est bien leur vision, leur perception de Jésus qui est momentanément transformée. Ils le voient autrement, ils le voient au-delà de ce qu'ils en ont perçu jusque-là.

Ensuite, le récit se situe dans l'Évangile de Luc à un moment où les disciples enchaînent foi et doute, intuitions fulgurantes et incompréhensions, notamment lors de l'annonce de la Passion, un peu comme pour signifier que la foi est un don gratuit de Dieu et un don qui dépassera toujours l'entendement et la capacité des hommes à la saisir entièrement. Alors, pour avancer, un seul chemin, celui de la conversion permanente du regard !

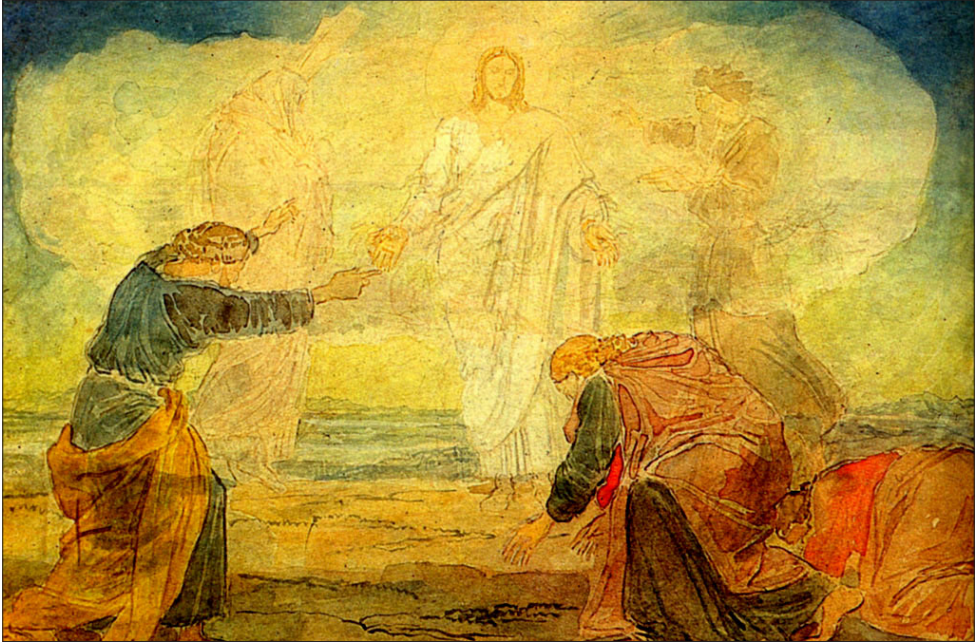
Comment s'opère ici la conversion du regard ?

Si l'on considère la réaction de Pierre, et les discussions des disciples peu après, se demandant qui est le plus grand, on pourrait être déçu du résultat : est-ce que leur regard a vraiment changé ?

Pourtant, je crois, il y a bien eu une transformation essentielle, et une transformation qui nous concerne encore profondément aujourd'hui, et qui s'exprime dans les constantes entre les trois récits de la Transfiguration dans les trois évangiles synoptiques.

Première constante : les disciples présents ne comprennent pas ce qui se passe, ce qui arrive, ce qu'ils voient. Cette incompréhension n'est pas étonnante, on la trouve souvent dans les évangiles.

Ce qui est étonnant ici, c'est qu'ils en ont conscience, ils ont une conscience aiguë de vivre quelque chose de fort, mais aussi quelque chose qui leur échappe complètement. Nous pouvons le percevoir par leur réaction. Ils sont effrayés. Puis, Pierre, pour « gérer » cette frayeur, propose de bâtir trois tentes, comme pour figer cet instant. Mais bien sûr, ce moment de grâce n'a pas pour vocation de se figer, de se laisser capturer comme un objet d'étude qu'on garderait en laboratoire pour pouvoir le décortiquer en détail. Peut-être que là se trouve la première conversion du regard : accueillir ce qui est donné, mais aussi accepter de ne pas le figer, de ne pas chercher à le posséder. Accepter les limites de



La Transfiguration par Alexander Ivanov (1806-1858).

notre compréhension et garder seulement la force de la grâce, cette force qui nous est révélée comme un rayon de lumière dans nos vies, quand nous en avons besoin, mais pas comme une possession à détenir comme une vérité dont on aurait une compréhension suffisamment complète pour la manipuler. Accepter que la vie de foi soit jalonnée de ces moments forts mais fugitifs que nous gardons et qui nous travaillent en grande partie à notre insu.

Deuxième constante : les disciples ne racontent pas ce qu'ils ont vu, contrairement à bien d'autres fois où ils se sont empressés de le raconter. Pourquoi ? C'est difficile à dire. Peut-être ont-ils simplement vécu quelque chose d'indicible, quelque chose qu'ils gardent en eux car ils sont tout bonnement incapables de mettre des mots dessus. Ou peut-être se demandent-ils ce qu'ils vont bien pouvoir faire de tout ça : comment pourraient-ils témoigner de ce Jésus qu'ils ont vu si différent, glorieux déjà sans doute, mais encore plus énigmatique qu'avant ? Peut-être éprouvent-ils le besoin de « digérer » ce qu'ils perçoivent comme très important. Peut-être se sentent-ils en difficulté de ne pas savoir quoi faire

et peut-être sont-ils perplexes, se demandant quelle sera la portée réelle de cet événement. Parce que maintenant, il leur faut redescendre de la montagne, avec en eux quelque chose d'aussi fort qu'étrange. Peut-être y a-t-il là la seconde conversion du regard : savoir que Jésus-Christ sera toujours différent de ce qu'on en comprend. Accepter de renouveler sans cesse le regard qu'on lui porte, accepter parfois de se taire et de prendre plus de temps pour écouter avant de parler. Accepter de descendre de la montagne et d'aller vers le monde. Peut-être les disciples ont-ils enfin compris qu'ils doivent encore tout apprendre. Peut-être pressentent-ils enfin la portée infinie de la Parole et l'altérité radicale du Royaume, et peut-être commencent-ils à accepter de ne pas être l'égal du maître. Pour nous aussi, la conversion du regard passe par l'écoute permanente, même quand nous touchons du doigt cette fantastique intuition de la puissance de Dieu, de son amour infini, de son royaume indicible.

Finalement, qu'est-ce qui a changé, pour les disciples ?

Vu de loin, c'est-à-dire extérieurement, rien n'a changé, ils n'ont toujours pas bien compris qui est Jésus, et ils sont toujours incapables d'opérer des guérisons.

Mais, intérieurement, tout a changé. Ils sont conscients de leur incompréhension, mais ont en eux cette intuition qu'elle n'est pas le dernier mot, qu'il y a quelque chose d'inédit en Jésus, Celui qu'ils suivent. Ils gardent en eux, pour l'instant, ce qu'ils ont vécu. Mais ils vont évoluer autrement au milieu des foules, voir autrement et écouter autrement l'enseignement de Jésus, même dans les difficultés. Ils se trouveront encore dans l'incrédulité, ils commettront encore des bévues, mais ils ont vu en Jésus bien plus qu'un guérisseur doué, et ce qui est semé en eux ne disparaîtra plus, jusqu'au jour où la croix et le tombeau vide donneront du sens à tout cela.

Frères et sœurs, puissions-nous, nous aussi, convertir notre regard, et, descendant de notre montagne, avancer dans le monde autrement, même au milieu des difficultés présentes, jusqu'au soleil de Pâques. Amen.

Pasteure Hélène Barbarin

Anniversaire des 50 ans de la consécration de l'autel



En ce 24 juin 2025, nous avons souhaité marquer le 50^e anniversaire de la consécration de notre autel, et nous sommes reconnaissantes à Monseigneur Patrick Le Gal d'être venu présider notre célébration. Son homélie enthousiaste nous a fait entrer dans la joie profonde d'un tel événement. Nous remercions aussi les prêtres et diacres présents ainsi que tous les amis qui ont pu se joindre à nous.

La consécration avait eu lieu le 23 juin 1975, par le Cardinal Alexandre Renard, archevêque de Lyon et venait couronner la construction de notre nouvelle église dont la bénédiction avait eu lieu le 9 mai 1970. Un autel provisoire en bois avait alors été installé en attendant l'acquisition d'un autel en pierre.

L'autel actuel est un autel fait d'un seul bloc de pierre brute de la région de Charolles. Les reliefs correspondent aux passages des barres à mine lors de son extraction. Son installation laborieuse a marqué les mémoires : un plancher fut construit reliant les parties hautes, celles des hôtes et du sanctuaire, puisque les marches du chœur des moniales rendaient l'accès difficile. Puis il fut déplacé en le roulant sur des rondins de bois ! Bel exploit humain !





Les reliques des Saints Félix, Romain et Angélique, martyrs, ainsi que de Saint Jean Bosco et Sainte Catherine Labouré y sont insérées.

Cette journée anniversaire a été l'occasion de faire mémoire de l'évolution architecturale de notre église suite au Concile Vatican II, en l'illustrant avec d'anciennes diapositives.

La conférence du Frère Patrick Prétot, bénédictin de l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire, et professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie à Paris, nous a rappelé le sens fort de l'autel au cœur de notre église, au cœur de la vie monastique et de la vie chrétienne, en particulier dans son lien avec l'hospitalité. Le titre de la conférence annonçait la teneur du propos : « *L'hospitalité monastique : une réalité 'eucharistique'* ».

Nous le remercions chaleureusement de nous avoir consacré ce temps dans un agenda par ailleurs très chargé en fin d'année universitaire. Cet exposé a donné lieu ensuite à de nombreuses questions et échanges, témoignant de l'actualité et de l'intérêt de ce sujet.

Aussi voulons-nous partager avec vous quelques perles de « *cette symphonie de l'autel* » selon l'expression de Frère Patrick :

« La tâche qui m'incombe aujourd'hui est heureuse parce que vivre avec une communauté monastique la mémoire de la dédicace de l'autel de son église est bien autre chose que le seul souvenir d'un événement du passé ayant trait à des bâtiments. L'autel n'est pas un meuble mais un symbole au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire ce qui relie au mystère d'un Dieu qui vient à nous et qui fait de nous son peuple. L'autel relie la communauté avec Dieu, la communauté avec les hôtes, la communauté avec l'évêque ou le prêtre qui préside, mais également l'autel relie les sœurs entre elles. Dans le rituel de la profession, c'est en effet sur l'autel que la sœur signe sa charte de profession qui sera à nouveau déposée sur l'autel pendant la célébration eucharistique. »

« L'autel est donc l'un des symboles majeurs de la présence du Christ ressuscité qui nous rassemble. Mais il faut souligner aussitôt qu'il est à sa manière la mémoire de la présence du corps ressuscité dont le Christ est la tête. Il y a donc une relation essentielle fondamentale entre l'autel et l'assemblée. C'est pourquoi on salue l'autel en arrivant car il est le signe de la présence du Christ qui attend et convoque ses disciples à le rejoindre. On salue non d'abord un objet sacré, même si l'autel a été consacré, et à ce titre dédié au culte, mais nous saluons ce qui est le signe du Christ ressuscité qui vient à notre rencontre et fait de nous ses sœurs et ses frères. En saluant l'autel, nous actualisons la rencontre du Christ ressuscité avec Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs ou les disciples au cénacle. »

« Dans ce monastère de Pradines, en raison de la disposition très particulière du lieu de célébration, l'autel se trouve au centre symbolique de la vie de la communauté et de sa mission d'hospitalité. L'hospitalité qu'offre un monastère est une réalité de nature eucharistique. »

« L'hospitalité n'est pas plus une sorte de particularité des moines et moniales. L'hospitalité est en réalité une dimension essentielle de toute vie chrétienne. Deux citations scripturaires peuvent corroborer une telle hypothèse de travail. La première est tirée de la lettre aux Hébreux : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir. » (He 13, 2). La seconde est tirée d'un sermon de Césaire d'Arles commentant la scène de l'hospitalité d'Abraham aux chênes de Mambré au chapitre 18 de la Genèse : « Voici que le bienheureux Abraham, tandis qu'il accueillait les hommes avec ferveur, mérita de recevoir le Seigneur lui-même par la contemplation de l'hospitalité. »

« Cette hospitalité est avant tout en profonde cohérence avec la vie chrétienne comme telle et donc avec la vie monastique en particulier, et ceci car l'hospitalité est une manière de vivre dans la dynamique de l'Eucharistie. L'hospitalité n'est pas une option mais une face du mystère. C'est Dieu qui fait de nous ses hôtes. En vivant l'hospitalité nous entrons dans le mystère d'un Dieu qui nous invite à sa table. L'accueil monastique n'est pas autre chose qu'une des manières (et donc pas la seule) de vivre authentiquement la réponse au don que le Christ fait de sa vie aux hommes et que nous actualisons à chaque célébration eucharistique. »

Être oblat(e) bénédictin(e), qu'est-ce que cela change ?



Au début du carême 2025, durant une rencontre des oblats à Pradines, Marie Mengarelli, présidente du SOB (secrétariat des oblatures) a suggéré d'envoyer pour le site du SOB des témoignages portant sur les réalités des oblats bénédictins aujourd'hui. Nous vous partageons deux réponses d'oblat(e)s de Pradines à cette invitation, chacun dans son style personnel et dans une parfaite parité !

Témoignage d'oblat : Florian

1/ Quand quelqu'un te demande qu'est-ce que cela change, d'être oblat bénédictin, quelles sont les premières phrases que tu lui dis ?

— Ça ne change rien au quotidien, mais tout dans la façon de le vivre.

2/ Quel(s) évènement(s) important(s) t'a/t'ont conduit à demander l'oblature ?

— Des évènements, ou plutôt un cheminement. Notamment : la sortie du film *Des Hommes et des Dieux* en 2010, le sacrement de confirmation en 2016 (pendant la préparation duquel j'ai découvert l'abbaye de Pradines), le sacrement de mariage en 2018, la découverte d'écrits spirituels durant le confinement Covid... et ensuite le besoin de plus en plus éprouvé d'ancrer ma vie spirituelle au travers des impératifs de la vie de laïc, avec l'aide de la communauté bénédictine de Pradines à côté de chez moi.

3/ Quel souvenir as-tu du jour de ton oblation ?

— à l'image du mariage : pas facile de venir à la lumière au premier plan pour s'engager devant tous, mais un temps très fort intérieurement dont il est possible de faire mémoire à tout moment pour reprendre de la vigueur.

4/ Comment s'incarne concrètement dans ton quotidien cette vie d'oblat ?

— Je dirais deux choses : une vie de prière bien plus nourrie et structurée qu'avant la découverte de l'oblature (prière des Psaumes, lectio...), et une vie familiale et professionnelle totalement revisitée à la lumière de la Règle de saint Benoît (notamment dans le soin apporté à la fois aux personnes et aux choses). Et au travers de tout cela, également, un sentiment bienvenu de petitesse car la Règle est une école d'écoute et de conversion à laquelle ma nature rechigne régulièrement...

5/ As-tu un verset de la Règle ou d'un psaume qui t'habite tout particulièrement en ce moment ?

— Dans le chapitre 64 : « Dans la correction même, qu'il [l'abbé] agisse avec prudence et sans excès, de crainte qu'en voulant trop racler la rouille le vase ne se brise ». Une source d'inspiration (actuelle !) pour l'éducation de ma fille, et un regard sur la conduite du Seigneur avec ses propres enfants, dont il m'est donné de faire partie !...

Témoignage de Marie Hélène

Je voudrais partager par ces quelques lignes la joie et la paix de plus en plus profonde qui m'habite après 20 ans d'oblature. C'est un chemin de chaque jour où la grâce se révèle à moi petit à petit.

Je me souviens avec beaucoup de détails de mon oblation faite au cours d'une Eucharistie : « Reçois Seigneur les offrandes que nous apportons », dit par le prêtre lors de la prière eucharistique, prend toute son ampleur quand sa propre charte d'engagement est sur l'autel, et après avoir dit soi-même : « Reçois-moi Seigneur ». Que mon offrande ait ainsi été en lien avec celle du Christ et accompagnée de la prière de toute la communauté de Pradines et de toutes les personnes présentes compte beaucoup pour moi.

Mon chemin vers l'oblature a été enclenché par un besoin intérieur, profond ; pour poursuivre et durer dans ma vie en tant que chrétienne, il me fallait des balises éprouvées et un soutien fraternel. J'ai repris contact avec l'abbaye de Pradines, que je connaissais et appréciais déjà, entre autres, pour son rythme posé et calme de prière et pour son ouverture

œcuménique. A cette période, j'ai aussi découvert la spiritualité de Charles de Foucauld : la présence de Jésus et Marie à Nazareth de façon « incognito » me parle beaucoup.

Le temps de discernement m'a apporté la certitude que la Règle bénédictine, par la place de la prière et de la lectio, par son humilité et son insistance sur la mesure en toutes choses et ce dans toutes les occasions de la vie m'ont paru correspondre à l'appel ressenti, confirmé ensuite par la responsable des oblats et au nom de la communauté. Confirmé aussi par l'accord de mon mari, témoin de tous les jours et qui aurait refusé si mon engagement avait été au détriment de notre couple et de nos 4 enfants.

C'est dans cette vie de couple, familiale, professionnelle, associative que j'essaie d'apporter de la joie et de l'espérance. Je sais tout cela enraciné dans le Christ et je sais que ma fidélité à l'écoute de la Parole est indispensable. Cependant, peu de personnes connaissent ma foi et mon engagement ; qui connaissait l'engagement du Dieu trinitaire pour nous pendant que Jésus vivait à Nazareth ?

Au fil des années et des événements de la vie, tel ou tel passage de la règle prend du relief, fait écho à un moment heureux de la journée ou ouvre des pistes dans les situations plus compliquées. Ainsi, je continue à me convertir à l'évangile sans murmure - enfin, j'essaie -, pour m'ouvrir à la fraternité, avec la docilité à l'Esprit que la lectio permet de discerner.

Je suis émerveillée du chemin que le Seigneur me fait faire, nous fait faire. Et, avec mes sœurs de l'abbaye et mes sœurs et frères oblats, je peux chanter et louer notre Dieu trine et son amour miséricordieux. Alleluia.



Au fil des mois janvier - juillet 2025

Le 1^{er} semestre 2025 fut marqué par de graves événements mondiaux. Le Pape François avait placé cette année sous le signe de l'espérance. C'est ainsi encouragées, que nous avons poursuivi notre chemin monastique en communion avec tous nos frères et sœurs.

Une année jubilaire

En communauté, nous célébrons des **anniversaires** ! Le 5 janvier, jour de l'Épiphanie, notre sœur Christiane fête son Jubilé de diamant :

60 ans de profession monastique. Durant les mois qui suivront, sa santé sera mise à rude épreuve, après deux chutes. Le sourire qu'elle n'a pas perdu est témoin de l'action de grâce qui emplit sa vie. Le 8 avril, sœur Ephrem franchit le cap des 100 ans, dans la bonne humeur et la joie spirituelle. C'est pour nous l'occasion d'entourer nos sœurs anciennes de notre affection et de notre prière fraternelles.



*Sœur Christiane à la table de
Mère Abbessse*



Sœur Ephrem

Le 29 avril, nous inaugurons les événements jubilaires de l'Année Sainte par une journée communautaire de pèlerinage à pied. Deux destinations, selon le choix des marcheuses : à Naconne, à l'ombre d'une ancienne chapelle près du monastère, ou à Commelle-Verney, qui fut un pèlerinage marial des bateliers de la Loire, et se trouve à une petite dizaine de kilomètres.



à Naconne

Inspirées par la figure d'Abraham et la lettre de saint Paul aux Romains, nous avons, en chaque lieu, chanté les Psaumes des montées, et célébré dignement un passage de la « Porte sainte ».

Le 20 mai, afin d'y associer nos sœurs aînées de l'infirmerie, nous avons pèleriné *intra-muros*, avec des stations spirituelles et mariales dans nos bâtiments : les lieux de vie, de prière et nos jardins. Les plus handicapées ont pu s'y joindre avec beaucoup de joie, en fauteuils roulants. Ce fut un beau moment fraternel. Nous comptons bien poursuivre cette démarche jubilaire au long des mois qui viennent.



Mardi 27 mai, nous processions pour les Rogations dans nos jardins verts et fleuris.

Le 31 mai : jour de la Visitation, le « Service diocésain de la Vie consacrée » rassemblait à Fourvière des religieux(ses), pour rendre grâce ensemble et avec nos évêques Mgr de Germay et Mgr Le Gal, son délégué à la vie consacrée, pour ce don fait à l'Église. Mère Abbesse, sœur Joseph et sœur Anne-Louise s'y sont rendues. Elles ont apprécié l'atmosphère fraternelle et simple de cette rencontre. Après l'Eucharistie, un repas a rassemblé les participants, donnant l'occasion de se connaître un peu plus, et de remercier les consacré(e)s qui sont des acteurs bien vivants, même s'ils demeurent souvent discrets, au cœur de l'Église... Un message encourageant fut donné : et si l'accroissement du nombre des catéchumènes, si remarquable aujourd'hui, était un fruit de votre vocation ?



Cette année, nous avons proposé à l'Accueil un cycle d'initiation liturgique en 4 séances, le samedi après-midi, d'octobre à mai : « Approfondir le Mystère du Christ au rythme des temps liturgiques ». Cette expérience bienvenue se poursuivra en 2025-2026.

Jubiler et prier

Pour achever solennellement ce semestre, nous célébrons le 24 juin le 50^e anniversaire de la consécration de l'autel de notre église, en 1975 (voir article p. 11). La journée d'action de grâce débute par l'eucharistie, présidée par Mgr Le Gal, se poursuit par un montage sur l'histoire de l'autel, photos et témoignages à l'appui, présenté à nos invités (amis et voisins). Après un repas champêtre sous les tilleuls, une conférence nous fut donnée par Frère Patrick Prétot, moine de la Pierre-Qui-Vire et liturgiste, sur « La symbolique de l'autel ». L'application qu'il en fera à « l'hospitalité monastique une réalité eucharistique », nous ouvre de profondes perspectives sur ce qu'est une vie eucharistique. Tous ont été heureux de cet apport.



Frère Patrick Prétot

Dimanche 26 janvier, nous marquons la **Semaine de l'unité** par des Vêpres œcuméniques qui rassemblent des frères et sœurs réformés et orthodoxes du Roannais. Quelques sœurs en préparent la liturgie, avec les pasteurs Hélène Barbarin, Ian Mac Kellar, et un couple d'amis orthodoxes... « *Que la grâce de Dieu soit sur toi pour t'aider à marcher en ses voies.* »

Carême : Nous avons entre autres jalons, marqué ce temps liturgique par un moment hebdomadaire de prière, le vendredi soir. Chacun fut préparé par l'une ou l'autre sœur, et était orienté vers un pays, ou un continent. Nous avons ainsi prié pour : le Burundi, l'Ukraine et la Russie, l'Iran, le Venezuela et l'Amérique latine, le Liban, la Palestine et Israël... La semaine qui suivait, nous gardions cette intention, qui était illustrée en communauté par des articles ou photos de magazines.

En **temps pascal**, nous nous sommes unies aux événements importants qui ont marqué notre Église, avec le Passage au Père du Pape François le Lundi de Pâques, et ses obsèques. Nous avons célébré une veillée de prière à son intention : « *Tous vous êtes des frères...* » en soulignant par des Psaumes appropriés des thèmes marquants de son pontificat : le souffle, la miséricorde, la fraternité, le pasteur, la joie de l'Évangile, la création. Puis eurent lieu le conclave et l'élection du Pape Léon XIV le 8 mai. Nous accompagnons ces moments forts de notre prière.

Musique et art sacré

orgue électronique et chant. Le thème : « Des 4 coins du monde, la paix », permet de découvrir divers compositeurs contemporains issus d'Afrique, Argentine, Pologne, tous unis dans le même appel à la paix.



Le 8 mai, Éveline Bailleau, amis du monastère, nous offre avec l'apport de plusieurs musiciens, un concert de piano-violoncelle-



Nous recevons régulièrement à « la Vigne » des sessions d'iconographie. Du 5 au 11 mai, notre soeur Samuel a eu la joie de se joindre à l'une d'entre elles. Elle nous a écrit une belle « Vierge du Signe ».

Nos liens avec les religieuses d'**Afrique** se poursuivent : sœur Carmella (cf. *Bulletin* 63, p.3-4) retourne au Congo Brazzaville après quelques mois de ressourcement.



Sœur Marie-Louise

Sœur Marie-Louise de Montfort nous arrive fin février, du Burundi. Sa toute jeune communauté a besoin de former ses professes. Nous en avons connu la supérieure, Mère Marie-Léonie, lors de la session « Ananie » qui avait été accueillie à La Vigne en 2022. Elle a fondé en région rurale, dans le diocèse de Gitega, le monastère « Marie Reine de la Paix », de 18 sœurs aujourd'hui, qui suit la *Règle* de saint Benoît et déborde de vitalité.

Notre Mère Paul de la « Bonne Nouvelle » prend le chemin du retour vers Bouaké, en Côte d'Ivoire, le 27 mars.



Échanges monastiques

Le 13 février, un groupe de cinq moniales de la Famille de Bethléem est venue visiter nos locaux d'infirmerie, afin de nourrir leur réflexion sur les travaux qu'elles envisagent. Ce fut une bonne occasion de faire connaissance avec nos sœurs, dont la congrégation bénéficie de l'accompagnement ecclésial de Mère Scholastique.

Communio Internationalis Benedictinarum CIB (cf. *Bulletin* 60, p. 2-4) : du 17 au 21 février s'est tenue à Valognes la rencontre des responsables bénédictines de la région France-Israël. Il s'agissait de prendre acte d'un nouveau fonctionnement de cette structure internationale, qui devra aider à plus de fluidité dans la communication entre les communautés intra et extra-régions. Une animation assurée par sœur Anne Chapell fut très appréciée ; le thème en était : l'approfondissement du fonctionnement en synodalité dans nos communautés : collaboration, collégialité, subsidiarité, gouvernance, rôle du conseil de l'abbesse. « Existe-t-il une synodalité bénédictine ? » Cette question est intéressante, à l'heure où l'Église entière est attentive à susciter la communion, la participation, et la mission de tous les baptisés. L'évêque du lieu, Mgr Cador, récemment installé à Coutances, a rencontré les sessionnistes et a apporté son éclairage : la « participation » citée au synode romain ce n'est pas « prendre sa part pour l'accaparer, mais apporter sa part ».

Les 25 et 26 février : Mère Abbessse et sœur Marie-Liesse se joignent à Paris aux journées de travail « Monastic ». Cette marque regroupe la grande majorité des communautés monastiques du pays. Encore faut-il en préciser les contours, les normes, les statuts et la charte. Le but est d'aider à la vie économique de nos communautés. Des informations de notre Caisse des cultes, la Cavimac, sont aussi données.

Le 23 mars, Mère Abbessse se rend à Urt pour assurer la visite économique de la communauté. Elle a découvert la belle et nouvelle réalisation commune opérée par les moines de Belloc et les moniales d'Urt, qui ont choisi d'unir leurs forces, et de mutualiser ce qui peut l'être entre les deux communautés du pays basque. Un bel exemple d'espérance et de vie.

Le 17 mai, sœur David, notre Prieure, nous représente à En-Calcat pour la bénédiction abbatiale de Père Maximilien Pietrzak, récemment élu par ses frères et 10^e abbé de cette communauté. C'est l'occasion de lui témoigner notre communion fraternelle et l'assurance de notre prière pour sa nouvelle mission.

Du 17 au 20 juin, les abbés, abbesses et prieures de la Famille « Subiaco Mont Cassin » se rassemblent à Urt. Mère Abbesse y fera la connaissance du Père Ignasi, le nouvel Abbé Président, d'origine espagnole. Outre les échanges mutuels sur les diverses communautés, le thème abordé est « Entrer dans l'espérance, quelles transformations pour nos communautés ? »... Il trouve un écho dans le vécu communautaire de tous, et ouvre certainement un espace à l'action de l'Esprit.

Rencontres

Le 3 mars, nous rencontrons le Père Olivier Velut, qui, avec le Père Rouillet notre aumônier, et deux autres prêtres du secteur, a assuré la permanence de nos eucharisties en semaine depuis un an. Il nous parle en particulier de son ministère auprès des détenus du Centre de détention de Roanne. Celui-ci rassemble plus de 600 cellules d'hommes et de femmes dans des conditions de surpopulation. Nous découvrons un peu de ce que représente une équipe d'aumôniers (de trois cultes différents) pour ces personnes en souffrance. Il s'y vit parfois des moments spirituels très forts.

Le 16 mars, nous faisons la connaissance de Geneviève et Pierre Davienne. Après avoir longuement cheminé en compagnie des personnes touchées par la grande précarité, ils ont été appelés en Algérie par l'évêque de Constantine. Ils achèvent 3 années de présence toute simple dans ce pays. Leur mission y fut de témoigner de leur amour du prochain, et de rencontrer dans le dialogue et la confiance leurs frères et sœurs de l'Islam. Bientôt ils reprendront la route, toujours sous le vent de l'Esprit.

Des acteurs locaux de la solidarité ont rencontré certaines d'entre nous. Ainsi, l'Association « Accueil solidaire en Roannais » est venu exposer, le 27 janvier, son action en faveur des familles défavorisées, ou des familles migrantes à la rue. Puis, le 30 mars, jour où de nombreux hôtes sont venus vivre une écobalade à l'abbaye, un proche de l'antenne locale du CCFD-Terre solidaire, Robin Guittard, qui est chargé des actions de

« Plaidoyer » au niveau national, nous a entretenues de la dette des pays du Sud. Son effacement, tant espéré par beaucoup en cette année jubilaire, est rendu difficile par les créanciers privés.

Le 24 avril, nous retrouvons avec plaisir Mgr Pierre-Yves Michel, évêque de Toul et Nancy, et ami de longue date de la communauté. Il évoque les cordiales et fréquentes relations avec les diocèses voisins, allant jusqu'au Luxembourg et à la Belgique, et nous offre un rapide survol de la carte ecclésiale de l'Est et du Centre-Est. Comme d'autres pasteurs il a le désir de conforter la vie chrétienne locale en suscitant de petites fraternités qui se réunissent régulièrement, y compris en semaine. Sa vision ouverte de l'Eglise et du réel de nos communautés sont source d'espérance.

Parmi **les religieuses ou moniales de passage** à l'abbaye ce semestre, citons :

Le 16 février, Mère Marie de la Rochette nous donne un écho de la « Maison d'Alliance », dont la mise en œuvre se concrétise depuis presque un an. Une trentaine de colocataires sont là, beaucoup aident la communauté sous forme de bénévolat dans des secteurs allant de la porterie à la buanderie, de l'infirmerie à l'économat et au magasin. Certains sont très fidèles à la liturgie et y apportent même une touche musicale (cithare, chant). Cette alliance donne à tous un souffle de vie.

Le 11 mai, sœur Agnès nous vient de la communauté de « Tibériade » implantée en Belgique, et ayant des missions aux Philippines, au Congo, en Lituanie... Elle est composée d'une branche de frères et d'une de sœurs, qui partagent liturgie et mission dans une belle complémentarité et un souci écologique. Leur inspiration se rapproche de celle de saint François. Cette communauté « nouvelle » a passé le cap des trente ans, et nous recevons un bel élan de son témoignage. Muriel, sœur de sang de Sr Agnès, et membre du « Chemin Neuf » nous donne elle aussi des échos de sa communauté.

Le 15 juin, c'est Mère Marie de la Communauté du Mont des Oliviers à Jérusalem, qui nous parle de ce que vivent nos sœurs, leurs hôtes en résidence et leurs voisins, surtout palestiniens. Son témoignage est poignant, elles vivent une immersion dans les conflits armés au Proche-Orient, et demeurent solidaires de la population qui les entoure depuis tant d'années, et qui souffre tellement.

Nos Sœurs Diaconesses nous rejoignent pour quelques jours de ressourcement ou de repos : sœur Ingrid de Versailles, à la fin février et en juillet ; sœur Anne-Catherine, du Moutier-Saint-Voy, à la mi-juin ; puis, ce sera sœur Bénédicte de Reuilly, en juillet.

Les 4 et 5 février, nous recevons avec grand intérêt l'enseignement de Claire Daudin, universitaire et écrivain, sur le thème de « Charles Péguy et l'espérance ». Elle nous introduit avec beaucoup de pédagogie et de passion à l'homme et l'auteur que fut Péguy. (*voir article p. 3*).

Formation

Du 7 au 11 avril : sœur Christophe a participé à Orval, en Belgique, à une session sur la Règle de saint Benoît, animée par Mère Hannah de Béthanie (Loppem), spécialiste reconnue de ce sujet. La trentaine de participants étaient surtout cistercien(ne)s de France et de Belgique. Ils reçurent un enseignement très incarné, qui leur permit, entre autres, de travailler les thèmes de la patience à partir des chapitres 1^{er} et 72, mis en actes. Beaucoup de pistes ont été ouvertes...

Du 2 au 4 juin, le Père Jean Noël Aletti, sj, exégète, nous partage ce qui va constituer son prochain ouvrage sur « Le pardon dans le Nouveau Testament ». Après avoir présenté les termes grecs, il met en relief, à partir de quelques textes, combien chaque évangéliste a un « modèle » et développe une approche personnelle de ce même paradigme du « pardon ».

Notre formation permanente au chant liturgique se poursuit avec l'aide de Marie-Dominique Paquetteau. Cette année, nous avons aussi bénéficié d'un apport régulier en « visio » pour les chantres du répertoire grégorien par Marie Mottet, musicienne et grégorianiste suisse, elle aussi habituée des publics monastiques.

Comme régulièrement, l'une de nous s'est jointe à la session de chantres à la Pierre-qui-Vire, en février. Cette année, c'est sœur Élie qui a découvert le sérieux et le goût de chanter en intensif et de travailler solfège, rythme et pose de voix, dans un contexte très porteur.

Sessions d'approfondissement pour les sœurs en charges particulières :

Du 6 au 15 janvier, sœur Nathanaël se rend à la session d'hôteliers à Jouarre, sur le thème : « Comment accueillir les hôtes comme le Christ » ? Elle poursuit par un passage au Studium Théologique Inter Monastères à Ligugé, avec le comité organisateur de cette formation pour étudiants moines et moniales.

En mai, sœur Olga rejoint à Vanves le groupe des chantres et maîtres de chœur de plusieurs régions.

Du 30 juin au 5 juillet, sœur Marie-Liesse se joint à Cîteaux à la session de cellérier(e)s qui, cette fois, rassemblera tous les groupes cellériers de la France, pour partages et connaissance mutuelle.

Après la pose des panneaux photovoltaïques en janvier, il a fallu attendre un peu pour que la centrale électrique soit branchée : c'est chose faite le 3 juin. Nous consommons maintenant notre propre électricité « verte » !

Travaux

Nous avons poursuivi le programme d'isolation du bâtiment central, le « château », en remplaçant des fenêtres.

Le mois de juin s'achève par une belle suite de solennités liturgiques, dont la fête des saints Pierre et Paul, qui est aussi celle de notre Mère Abbessse... La saison s'annonce lumineuse et chaude. Que la météo reflète aussi la chaleur des liens de fraternité et d'amitié.

Bon été !

Sœur Miryam

Nos oblates défunt(e)s :

Marie Christine Gauthier, le 11 janvier 2025

Brigitte Valla, le 13 juin 2025

